

“Il s'agit de l'artiste qui rejette le fantasme de l'histoire de l'art de l'œuvre d'art autonome et autosuffisante, embrassant à la place la logique de la reproduction ; non pas l'artiste avec des enfants en soi, mais l'artiste qui admet la « double-portée » comme condition de création, l'artiste avec des « matrices dans le corps et le cerveau”.

Jordan Troeller, *Ruth Asawa and the Artist-Mother at Midcentury*

Mon histoire avec la peau de phoque remonte à loin. Dans un vieux conte islandais, un fermier tombe sur un groupe de personnes qui dansent nues sur un rivage, à côté d'un tas de peaux de phoque. Il en vole une. À la fin de la fête, tout le monde se rhabille et disparaît dans l'océan sous la forme de phoques, à l'exception d'une femme qui sanglote sur le rivage, incapable de les rejoindre parce qu'elle n'a pas retrouvé son manteau. Le fermier la ramène chez lui et iels finissent par avoir des enfants. Un jour, elle découvre son manteau en peau de phoque enfermé dans un grand coffre. Elle l'enfile et disparaît dans l'océan, laissant ses enfants derrière elle. Elle les regarde parfois jouer au loin sur le rivage, mais elle ne revient jamais. Quand je lis des textes sur des mères artistes et écrivaines, comme Alice Neel et Doris Lessing, qui ont été contraintes de laisser leurs enfants derrière elles pour suivre leur vocation et continuer à écrire ou faire de l'art, je repense à cette histoire.

J'aime lire sur des mères artistes car j'ai besoin de modèles en dehors de ma propre mère. J'ai créé un groupe de lecture pour les mères artistes, car j'avais besoin de conversations structurées autour de ce que je lisais et de ce que je ressentais. Les mères artistes m'ont laissé des sacs de vêtements pour enfants qui ont été mangés par les mites pendant que nous lisions. Si bien que mon studio, qui est aussi un bureau, une salle de sport et une chambre d'amis, s'est transformé en une buanderie où de minuscules chaussettes, robes et pantalons ont dû être soigneusement emballés dans des boîtes avant d'être lavés ou congelés. Tout ce processus a mis plusieurs semaines, et a coïncidé avec la préparation de cette exposition.

Pendant que je mettais les vêtements dans des boîtes, j'ai trouvé de plus en plus de chaussettes de bébés dépareillées. Je les ai posées sur mon bureau, et soudainement elles ont formé une cravate. J'ai réalisé que les mites avaient aussi mangé nos manteaux, et qu'un manteau en peau de phoque et un autre en peau de vache étaient couverts de larves. Je les ai jetés sur le balcon et les ai oubliés, et ils ont moisie à cause de la pluie. Pour essayer d'en sauver une partie, je les ai découpés et en ai fait des sacs de la taille d'un torse, en pensant aux sacs dans des sacs que j'avais déjà faits auparavant. Cette fois, c'est un cadre qui va dans le sac. Pendant que ma fille dormait, j'ai tenu un portefeuille en équilibre sur un coin de mon bureau pour le trouser avec une perceuse, et j'ai mis un tire-bouchon dans le petit trou. Ça a fait comme une poignée pour le portefeuille, qui était encore rempli. Un accessoire pour sortir.

Après une journée à nettoyer, sécher, repasser, une femme se dépêche de sortir avant d'avoir pu repasser son apparence. Elle sort comme elle est, puisque c'est la seule façon possible.

nièce @ le cadre d' or

Hrefna Hörn
I said it because you said it

October 26 — December 1, 2025
présenté par nièce à Le Cadre d'Or

Liste des oeuvres (de gauche à droite):

1. Three stages of capitalism: Standing (double bearing)
(peau de phoque, cadre en plexiglas (59x42 cm), autocollant en vinyle, mannequin)
2. Three stages of capitalism: Kneeling
(chemise, col, cravate, chaussettes bébé, cadre en plexiglas (59x42 cm), autocollant vinyle, mannequin)
3. Three stages of capitalism: Ass.
(portefeuille Gucci, tire-bouchon, cartes de fidélité, autocollant vinyle, mannequin)

Hrefna Hörn est une artiste visuelle, performeuse, écrivaine et organisatrice. Elle vit et travaille à Bruxelles. Elle a été résidente de nièce en 2023.